



## *Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer*

### ***Les recensions de l'Académie d'avril 2020***

***L'Afrique dans les romans pour la jeunesse en France et en Allemagne,  
1991-2010 : les pièges de la bonne intention /***

**Élodie Malanda**

**Éd. Honoré Champion, 2019**

**Cote : 62.781**

Pourquoi se pencher sur les romans édités en Allemagne plutôt que sur ceux publiés en Angleterre, pays qui partagea le plus l'Afrique avec la France et le Portugal ? Un peu parce que l'Allemagne prit une grande part à l'exploration de ce continent avant que sa défaite de 1918 ne mette un terme à ses ambitions de colonisateur. Beaucoup parce que l'auteure, docteure en littérature comparée de l'Université Sorbonne Nouvelle, est une Congo-luxembourgeoise parlant la langue de Bismark. Son but : sortir de l'étude des romans coloniaux, oublier « la référence systématiquement citée » qu'a été *Tintin au Congo* dans la bande dessinée, pour examiner la production actuelle. Production caractérisée par la volonté de se distancer de l'héritage colonial et de « favoriser l'entente interculturelle » entre jeunes Européens et Africains, au risque de tomber dans « les pièges de la bonne intention » – sous-titre de l'ouvrage.

« J'ai lu tous les romans pour la jeunesse dans les bibliothèques municipales de Paris correspondant au mot-clé Afrique », assure Mme Malanda. Elle a beaucoup puisé dans les catalogues papier et en ligne des maisons d'édition allemandes vendant des romans « destinés à des lecteurs et lectrices de six à vingt ans ». Plusieurs tendances se dégagent de cette littérature. Il y a « les aventures humanitaires, dans lesquelles les héros venus d'Europe volent au secours des populations d'Afrique ou du 'tiers-monde' en général ». Il y a les romans de repentance où « la colonisation est montrée comme une action ayant porté atteinte à la nature et aux animaux sauvages ». Ainsi lit-on dans *Safari Nature*, œuvre d'Elisabeth Laird publiée par Gallimard Jeunesse et en « Folio junior » : « Tout était couvert de forêts ici, avant l'arrivée des Blancs. Ils ont abattu des arbres et construit des fermes. Ils organisaient de grandes chasses à l'éléphant et leurs amis venaient d'Europe, de l'argent plein les poches, pour s'amuser à tuer les éléphants. »

Après une minutieuse bibliographie, Mme Malanda donne une « liste des ouvrages classés par pays où se déroule l'histoire », plus les pays indéterminés. De *Millie in Afrika* au *Chimpanzé orphelin*, on se dit qu'il fallait vraiment avoir envie de prouver quelque chose pour consacrer tant de journées à cette littérature-là. Ce quelque chose c'est « l'écart entre l'intention axiologique et l'impensé du texte », car « l'idéologie colonialiste est largement condamnée par la doxa actuelle, mais elle n'est que très rarement déconstruite ».

À ce degré d'intellectualité, le passage du vocabulaire « pour la jeunesse » au langage des *postcolonialstudies* est proprement vertigineux.

**Jean de La Guérvrière**